ECRITURES ENDORMIES

Martine Rey

Maintenant, je peux dire que je suis artiste. Je pense que j'ai mis du temps à oser dire que je l'étais, peut-être le poids des anciens faisait que c'était compliqué.

Plasticienne ? Je pense que oui dans la mesure où n'utiliser que le mot artiste, finalement ça devient trop large. Et plasticienne, c'est effectivement tout ce qui concerne la forme. Je rajouterai quand même par rapport à plasticienne et en plus ce serait un jeu de mot par rapport au médium que j'utilise et qui est mon médium de prédilection, qui est la laque. Puisque la laque, c'est presque l'origine du plastique donc plasticien, dans ces cas là, c'est plus ce qui concerne la forme et l'espace en fait qui entoure les formes.

*(Dit-on laqueur ou laqueure?)* Après au féminin ou masculin ; sur le féminin je serais assez d'accord. Mais je dirais plus laqueur avec un e d'ailleurs. Donc artiste-plasticienne-laqueure.

Je crois que j'ai besoin d'affirmer le médium que j'utilise puisque même si je peux m'en éloigner de temps en temps, c'est quand même celui qui me tient et celui qui est en fait la sève de mon travail.

Ca fait partie des premières choses qui ont été révélés par le Japon. Tout d'un coup, je me suis aperçue qu'il n'y avait pas qu’un seul langage qui pouvait être les mots ou les écrits, ça pouvait-être les gestes aussi et le regard puisque mon maître ne parlait ni anglais ni français. Et moi, je ne parlais pas du tout japonais à l'époque et un peu anglais mais ça ne servait à rien. Ce qui fait qu'effectivement toute la transmission s'est faite par le geste. Au Japon, le geste est éminemment lié à une technique très précise et à des gestes très quotidiens, des gestes très simples. Cette simplicité du quotidien, c'est que j'ai l'impression que j'ai appris énormément de compétences d'un seul coup, en fait. Aussi bien des compétences très techniques, c'est à dire avec beaucoup de travail. C'était tous les jours.

J'avais une boulimie, j'avais faim certainement de ça. Et probablement dû à une si grande sensibilité à la nature qu'on n'avait même pas un besoin d'intellectualiser. C'est quelque chose qui est évident d'un seul coup que la relation à l'autre est complètement englobée en totalité. Pour moi, ça été une facilité d'apprentissage assez incroyable puisque rien ne nous permettait d'échanger autrement qu'à travers les gestes, du temps, du silence et quelques bons verres de bière aussi et de saké. Parce que ça faisait partie de l'ensemble, c'était ça qu'était vrai. C'est aussi là que j'ai réalisé le plus fort ce que pouvait être un maître. C'est devenu évident du premier coup. Ce n'est pas du tout une relation hiérarchique. C'est une relation respectueuse. C'est une relation évidente de respect envers quelqu'un qui sait et à quelqu'un qui veut transmettre. Tout disciple ne peut qu'essayer de permettre au maître d'être satisfait de son disciple et qu'il en soit fier. Pas l'inverse ! C'est le maître qui doit être fier de son élève et pas le disciple d'être fier de son travail.

Et au Japon, d'un seul coup, on est à sa place. C'est à dire qu'on est juste un grain de poussière. On est juste dans un entre-deux *Ma* japonais. On est entre le néant et le néant. On est très peu de chose par rapport au temps passé et au cosmos effectivement. Et notre place dans le monde devient beaucoup plus relative et dépendante de nous-mêmes par rapport aux autres. Parce que chacun d'entre nous avons le même petit espace, ce même petit intervalle qui nous permet une fulgurance du temps qui passe devant et derrière nous.

Après, c'est difficile quand on revient ici. Ce grand bouleversement m'est présent très souvent.

Dans le monde restreint de la laque, il y a un peu un clivage entre ce qui pourrait être la laque décorative (ce n'est pas péjoratif pour autant) et puis la laque en tant que médium. Ce n'est pas simplement un art mural. Ce n'est pas non plus comme un tableau vernis. C'est vraiment quelque chose qui est d'un domaine beaucoup plus large. Je crois que dans la technique elle-même qui est une technique de stratification ; le vernis c'est quelque chose qui parfois quand on gratte, il n'y a rien dessous. Ce sont des masques en fait. Poser des couches de laque, c'est aussi prendre du temps pour choisir, de montrer, de raconter des histoires, de se mettre à nu et à chaque fois de recouvrir en fait ce qui peut l'être ou pas.

Pour moi, toutes ces strates sont des mémoires que je pose et souvent les objets que j'utilise sont des objets qui ont des mémoires eux-mêmes.

Quand j'utilise des planchers vermoulus et que je les fige dans la laque c'est autant parce je veux les garder parce qu'ils ont une histoire à raconter mais c'est aussi pour en faire des reliques parce qu'un plancher a une histoire incroyable à raconter. La laque, si elle n'est pas prétentieuse, si c'est juste cette possibilité de laisser le silence s'établir sur son histoire ; cette histoire peut être universelle.

C'est compliqué finalement les histoires de laqueurs.

C'est compliqué d'avoir un médium comme la laque et de vouloir le garder.

C'est compliqué de faire partie de cette famille (pourtant c'est une famille que j'aime bien) et malgré tout de ne pas se sentir dedans. Je ne veux pas faire de parallèle avec une histoire personnelle parce que ça n'a pas de sens mais j'ai un peu cette impression là. J'ai peut-être peur de franchir des pas. Mais j'ai envie de rester dans cette famille des laqueurs car c'est elle qui m'a formée. J'y suis attachée et en même temps, je n'y trouve pas forcément ma place.

Je ne sais pas où elle est ma place. Peut-être faut-il que je reste là où je suis...